

Ayn Rand, trop libre pour la gauche... et la droite

Loin des clichés, Mathilde Berger-Perrin montre la pertinence comme les limites de l'œuvre de la philosophe et romancière, chantre du capitalisme.

DEUX ÉPISODES DES SIMPSON lui sont consacrés. Le cofondateur d'Uber Travis Kalanick, Brad Pitt ou la joueuse de tennis Billie Jean King font partie des fans. Même Hillary Clinton a confié avoir eu « une période randienne ». En France, on évoque la romancière et philosophe Ayn Rand (1905-1982) en se pinçant le nez. « Maîtresse à penser des ultrariches » selon *Télérama*, « livre de chevet de Donald Trump », avertit *L'Obs*. Tout juste salue-t-on *Le Rebelle*, formidable adaptation par King Vidor de *La Source vive*. Une poignée de libéraux (à commencer par le philosophe Alain Laurent), ou plus étrangement l'ancienne actrice pornographique Clara Morgane, s'en revendiquent. Comme le base-ball, Ayn Rand a échoué à conquérir l'Europe.

Dans un petit livre pédagogique, la féministe libérale Mathilde Berger-Perrin effectue un droit d'inventaire de la madone du capitalisme, ne cachant pas les limites de sa théorie philosophique, le caractère sectaire de ses adorateurs, comme son oubli fâcheux des plus faibles. Mais cet essai bienvenu montre aussi en quoi un lecteur français gagnerait à se confronter aux odes à la liberté d'Ayn Rand.

LEITMOTIV Pour comprendre son éthique ultra-individualiste, il faut se pencher sur une enfance digne du *Docteur Jivago*. Née Alissa Rosenbaum à Saint-Pétersbourg, dans une famille juive, la jeune femme s'exile aux Etats-Unis en 1926, vaccinée contre un communisme qui a réquisitionné la pharmacie et l'appartement familiaux. Apprentie scénariste chez Cecil B. DeMille, elle passe du grand écran à des romans très cinématographiques aux héros anticonformistes seuls contre tous. Dans *La Source vive*, un architecte avant-gardiste (inspiré par Frank Lloyd Wright) refuse toute concession, jusqu'à devenir tailleur de pierre. Dans *La Grève*, les créateurs de richesse s'éclipsent dans un monde sombrant dans la crise économique. « Qui est John Galt ? », leitmotiv du roman, devient le cri de ralliement des randiens.

Ayn Rand est détestée par la gauche mais bien trop athée et proavortement, elle n'a pas sa place au sein de la droite conservatrice américaine. Anticomuniste viscérale, elle s'oppose à l'intervention américaine au Vietnam. Idole des libertariens, elle les qualifie de « hippies »... Au cœur de sa pensée : la rationalité loin de toute transcendance, l'apologie du progrès technique et surtout un individualisme farouche. Mais celle qui portait en pendentif le signe du dollar ne fait pas de l'argent une fin. Si elle célèbre les esprits créatifs, patrons, scientifiques ou artistes, elle méprise les « pillards » exploitant les créations des autres. Les entrepreneurs sont les héros randiens, là où l'essentiel de la littérature les dépeint comme des profiteurs cupides. Contrairement à certains de ses disciples libertariens, Ayn Rand défend l'Etat de droit contre l'anarchie ou l'autodéfense.



L'auteure de *La Grève*, une figure hors-norme.

Mais elle refuse toute intervention dans l'économie, propice aux oligarchies et aux dérives autoritaires.

La grande originalité de son œuvre : faire de l'égoïsme une vertu, à condition qu'il soit rationnel. « Le héros randien est égocentrique car il fait passer ses intérêts au-dessus de ceux des autres, mais ce n'est jamais à leur détriment, nuance ! » souligne Mathilde Berger-Perrin. Pour Rand, l'estime de soi est un prérequis au bonheur, là où l'altruisme ne serait qu'une démarche sacrificielle, héritée de la morale religieuse. Si une telle pensée choque en France, elle repose sur une confiance optimiste dans le potentiel de l'homme. Face aux fanatismes, à la défiance envers la science, aux communautarismes, les livres de Rand peuvent fournir quelques antidotes. Ironiquement, alors qu'ils sont vénérés par les nababs de la Silicon Valley, ils recèlent aussi une critique avant l'heure des réseaux sociaux et des influenceurs. Pour Ayn Rand, la valeur des hommes se juge à leurs réalisations, et non à leur statut social. « Ses héros ont ce mérite de ne pas craindre d'être haïs, ou "dislikés". Ils nous rappellent que les génies naissent rarement du conformisme », conclut Mathilde Berger-Perrin. *

Ayn Rand. L'égoïsme comme héroïsme, par Mathilde Berger-Perrin. Michalon, 125 p, 12 €.